



les lecteurs écrivent

À PROPOS DE PLANTATIONS...

« Dans votre éditorial (numéro 1/1986) dont j'ai pris connaissance, vous vous réjouissez que des praticiens se manifestent et qu'il faut continuer.

Alors, homme de terrain, comme je me plais souvent à le dire, je m'exécute.

Prenons quelques exemples :

Origine des graines et des plants. Ça avance !

Qualité des plants en pépinière. On élimine les mauvais, cela va mieux.

Bien planter ? On en a pris conscience, ce n'est plus une course de vitesse.

Bien dégager ? Tout le monde sait qu'il est inutile de planter si l'on n'a pas la volonté d'entretenir.

Subdiviser ses bois en parcelles. C'est tellement plus facile à gérer.

Établir des chemins encaissés en pierres solides. Ce sera fait pour la vie et ils réduisent les coûts d'exploitation.

Points d'eau. C'est agréable et de précaution.

Plantations à grands espacements. Elles offrent un choix de plus aux sylviculteurs qui ne connaissaient que la forêt traditionnelle où la sélection naturelle se faisait par la disparition des faibles, au profit des forts, encore qu'ils l'étaient moins, ayant dû partager avec eux les éléments nutritifs des sols.

Feuillus ou résineux. Encore un choix pour les sylviculteurs qui a permis le « balivage » des taillis, haies bocagères ou boqueteaux, qui, sans la vulgarisation préalable, seraient allés, au moins en partie, en bois de chauffage ou de trituration, essences précieuses comprises.

L'élagage. La preuve est faite que peu d'arbres s'élaguent d'eux-mêmes, qu'ils soient feuillus ou résineux, en tout cas trop tardivement, d'où des carottes importantes avec nœuds noirs et perte de rendement si le peuplement a été serré. Il est maintenant prouvé que pour produire de belles grumes de qualité et de valeur, sans nœuds, l'élagage artificiel est indispensable et qu'il doit être effectué plus précocement qu'il n'a été fait depuis 20 ans. L'idéal serait qu'il se fasse entre 7 à 10 ans sur feuillus comme sur résineux, à raison de 1,50 m chaque fois, pour l'arrêter

toujours à un diamètre de 0,10 m maximum, et en coupant toujours des branches vertes. Le coût n'en serait pas tellement plus élevé, la différence ne portant que sur le déplacement d'un arbre à l'autre.

Éclaircies. Elles sont indispensables si on a planté à moyenne ou forte densité. Encore un choix à faire au départ.

Terres agricoles abandonnées. On en prévoit 3 millions d'hectares en France, autant en Espagne, 300 000 ha pour la seule Normandie. Il semble qu'une partie doive aller au reboisement. Il y a lieu toutefois d'être prudent et d'y bien réfléchir. Pour celles qui y seront destinées, il m'apparaît inutile d'en faire une sylviculture à forte densité. Mieux vaut laisser cela aux forêts existantes. Par contre, je préfère y voir faire une « culture d'arbres », des vergers « sylvicoles », avec des essences précieuses, le pH élevé de ces sols leur convenant en général.

Des plantations à faible densité (500 ha) sur des lignes équidistantes de 4 à 4,50 m, voire 5 m, orientées à 45° sur les chemins de débardage pour la commodité de leur exploitation dans 50 ans et plus.

Y pratiquer un élagage précoce sur tous les arbres, y prévoir peut-être une petite parcelle plus dense pour les besoins de la ou des fermes environnantes, exclusion faite de toute trituration en vue de la commercialisation.

Peut-être que, si l'agriculteur est à côté, il pourrait s'y faire, dans les premières années du peuplement, quelque culture intercalaire ?.

Voilà ma façon de voir les choses en 1986, compte tenu du recul de mes observations, et le dialogue reste ouvert. C'est par la communication que l'on progresse, que l'on se forme, ou que l'on se remet en question ».

G. GAUTIER
48, rue des Acacias
75017 PARIS

INFORMATION

Le Conseil national de recherches du Canada organise à Ottawa, du 20 au 22 octobre 1987, un **symposium sur l'application par voie aérienne des pesticides en forêt.**

Pour plus d'informations, écrire à :

K. CHARBONNEAU

Secrétariat

Symposium on the aerial applications of Pesticides in Forestry

NATIONAL RESEARCH COUNCIL CANADA

OTTAWA, ONTARIO, CANADA K1A 0R6

Erratum : Dans l'article de J. PARDÉ : « Les produits accidentels " habituels " en forêts résineuses vosgiennes » paru dans le n° 2/1986, il faut corriger la référence bibliographique comme suit : GROSJEAN (Cl.). — Etude des chablis, 1971. — Mémoire de maîtrise de géographie. — Université de Nancy II. Tirage Chambre d'Agriculture des Vosges.